n°19
Janvier, Février et Mars
2016

La Gazette

Une publication des Éditions Thierry Magnier

sommaire ~

2/3 : Les deux pieds dans l'actualité ! 4 : Attention talents : Muriel Zürcher explore la ville pour son troisième roman chez nous 5 : Les incontournables : Histoire du garcon qui courait après son chien qui courait après sa balle : titre improbable pour un chef-d'œuvre ! 6 : Zoom sur... les haïkus 7 : L'actualité des auteurs et de leurs livres 8 : La vie au 1er étage du 18 rue Séguier *et ailleurs...*

Une année pleine de promesses

Nous voilà en 2016, l'année qu'on attendait. Il n'est jamais trop tard alors allons-y dans l'ordre : bonne année, belle Épiphanie (oui aussi !), bonne Chandeleur, bonne Saint-Valentin et joyeux printemps… Que de raisons de se réjouir et tant de choses à vous souhaiter dans cette Gazette ! On repart du bon pied avec toute une année de projets en tête (et pas des moindres), une équipe motivée, le retour d'auteurs et d'illustrateurs adorés : Élisa Géhin, Claudine Desmarteau, Chris Haughton, des nouveaux venus aussi comme Françoise Petrovitch, Audrey Spiry, Isabelle Renaud ou encore Jakob Wegelius et Véronique Joffre… Une nouvelle année qui commence et comme à notre habitude on est boostés par le programme alléchant que nous ont concocté nos éditeurs-maison ! On espère bien qu'il vous plaira aussi, que vous soyez libraires, bibliothécaires, journalistes ou simples lecteurs.
Vous l'aurez compris, la périodicité de notre gazette change un peu… Une sortie tous les trois mois et une actualité festive qui trouve un écho dans ce premier quart de programme. Pour fêter les rois, et surtout, pour continuer à porter ces titres qui ont fondé notre catalogue, nous avons offert à *Dans la galette, il y a…* d'Antonin Louchard un format repensé, plus grand que le premier. On retrouve aussi *Tiens c'est pour toi* et *Des milliards d'étoiles*. Et Saint-Valentin oblige, un autre classique, *Quel genre de bisous ?* de Nicole Claveloux est remis à l'honneur dans une nouvelle édition que nous avons souhaitée à la hauteur de l'esprit et de l'humour qui émanent de ces adorables bébés à lunettes.
Mais en ce début d'année, on redécouvre aussi en littérature jeunesse l'actualité sous toutes ses formes, du fait-divers aux préoccupations sociétales. Pour Les Décadrés, Valentine Goby et les images de Muriel Kerba nous transportent jusqu'au Brésil avec Sebastião Salgado dans *Le sorcier vert*. Jo Hoestlandt revient dans la collection Petite Poche, que nous continuons de soutenir ardemment en 2016, avec *Fourmidable*, sa fable libertaire. Pascale Maret et Jean-Paul Nozière s'inspirent chacun à leur façon de l'actualité dans *N'y pense plus tout est bien* et *Maman, j'ai peur*. Maxime Fleury nous projette dans une société en reconstruction avec le tome 2 de *La Source* et Patrice Favaro se fait peur dans *Empreinte digitale* et sa civilisation hyperconnectée (serait-ce la nôtre ?). On se penche ensuite sur deux romans d'auteurs à surveiller de très près : Hervé Giraud nous offre avec *Histoire du garçon qui courait après le chien qui courait après sa balle* un roman d'une sensibilité à couper le souffle tandis que Muriel Zürcher dessine une fresque humaniste d'une grande justesse dans *Robin des graffs*. On retrouve

également en février pour le troisième et dernier opus de leur trilogie Agnès Domergue et Cécile Hudrisier avec l'album A*uprès de La Fontaine... Fables en haïku*. Pour finir, le duo Madalena Matoso – Isabel Minhos Martins revient au catalogue pour *Avec du temps*, un album poétique sur le thème du temps qui passe, ce qu'il construit et ce qu'il emporte avec lui. Madalena Matoso, illustratrice mais aussi éditrice, est l'invitée de la rubrique « Au 1er étage du 18 rue Séguier ».
Des livres comme autant de pépites et de fenêtres ouvertes sur le monde, qui aident à le comprendre en se connectant à d'autres intériorités et favorisent la tolérance et l'ouverture d'esprit. Suite aux tourments de l'année précédente c'est l'un de nos vœux les plus chers pour 2016. Une année prometteuse qui commence sur les chapeaux de roues, on vous en dit plus dans les pages qui suivent et bien sûr dans les Gazettes à venir !
Les Éditions Thierry Magnier

Brèves

Thierry président !

Le 3 février, Thierry Magnier a été élu président du groupe jeunesse du Syndicat National de l'Édition. L'occasion de porter les revendications de la profession et de défendre les droits de tous : éditeurs, auteurs, illustrateurs…

Jan de Claudine Desmarteau

C'est avec une joie non dissimulée que nous vous annonçons la parution prochaine du roman tout neuf de Claudine Desmarteau, *Jan* aux Éditions Thierry Magnier. On a tellement hâte que vous le lisiez ! Rendez-vous le 13 avril.

Galerie-librairie

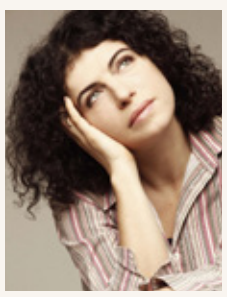
On vous en dit plus sur la galerie-librairie Les Originaux qui vient d'ouvrir à Paris, rendez-vous en page 7.

Lundi Magnier

Le prochain Lundi Magnier aura lieu le 7 mars, on vous précisera bientôt tous les détails de la soirée !

Le prochain Décadrés

Après *Le Sorcier Vert* de Valentine Goby et Muriel Kerba, c'est Gaia Guasti qui écrit un texte à partir des images d'Audrey Spiry pour la collection Les Décadrés !



Les Éditions Thierry Magnier

Valentine Goby et Muriel Kerba en plein travail, au 18 rue Séguier : créer, choisir, rêver, écrire...

L'actualité littéraire, bien sûr, la nôtre, c'est la tradition dans cette gazette. Mais cette fois-ci notre actualité est en prise avec une autre. Celle de tous les jours, que l'on entend à la radio, qu'on lit dans les journaux, qui nous surprend au coin de la rue, qu'elle soit politique, sociale, littéraire, artistique… En ce début d'année on peut remarquer que nos romans comme nos albums sont en totale adéquation avec les préoccupations de notre société. Les auteurs se font simplement les témoins de notre société. Certains choisissent la fantaisie, le rêve, d'autres comme Valentine Goby, Jo Hoestland, Patrice Favaro, Jean-Paul Nozière… donnent avec talent une histoire, une chair aux statistiques alarmistes, aux mots des journalistes, autant de livres, autant de styles comme des témoignages de notre temps.

La littérature pour la jeunesse n'est pas déconnectée du monde, elle a les deux pieds dedans, ce qui n'empêche nullement de rêver…

Le sorcier vert, Valentine Goby et Muriel Kerba

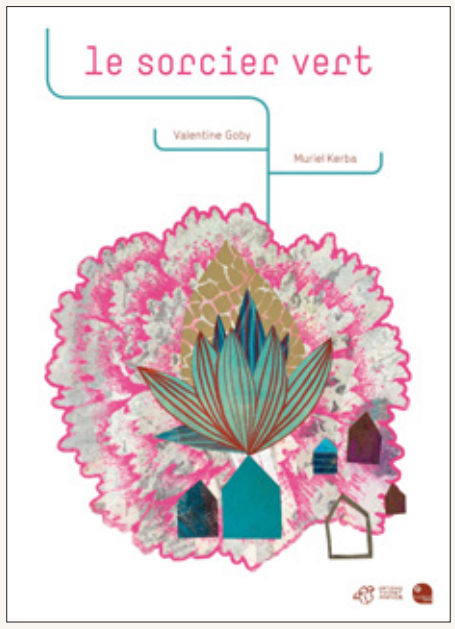
La fin d'année a été marquée par les préoccupations écologiques, la COP21 ayant permis de raviver le débat sur l'avenir de notre planète.

C'est dans ce contexte que sortira en mars le nouvel opus de la collection Les Décadrés, *Le sorcier vert*, qui dresse le portrait et la parcours du photographe militant, Sebastião Salgado.
Pour la Galerie Robillard et les Éditions Thierry Magnier, Muriel Kerba a développé un travail artistique sur les thèmes de la nature et de la ville. Au fil de ses explorations, une exposition est née : « Blossomville » présentée en mai 2015 à la galerie. Muriel Kerba marie les techniques – pastel gras, crayons de couleur, acrylique –, varie formats et supports, joue des transparences et des effets de matière. C'est pour donner du relief et de la profondeur à ses peintures qu'elle travaille par couches successives, gratte et creuse les vernis. Un monde se dévoile alors, de nouvelles formes, des couleurs différentes, des ramifications. L'artiste récupère, conserve, recycle et compose un langage graphique cohérent et personnel. Les couleurs, qu'elle crée elle même à l'aide de pigments, de liant et d'eau, vibrent et interagissent. Le jaune citron, le bleu turquoise et le rouge cadmium sont des teintes qu'elle affectionne particulièrement.
Ses œuvres ont été proposées à Valentine Goby qui en a choisi un certain nombre pour créer son histoire : *Le sorcier vert*. C'est l'essence de cette collection « Les Décadrés », les images sont premières, le texte suit. Dans les précédents albums Philippe Lechermeier s'était laissé porter par le travail de Claire de Gastold pour créer les *Racontars de minuit* et Maylis de Kerangal a fait son entrée au catalogue avec Tom Haugomat pour *Hors-pistes*. Valentine Goby a été émue et inspirée par le travail de Muriel Kerba, par ces entrelacs de plantes et de fleurs, par la multitude des végétaux aux formes inédites et en pleine métamorphose et qui deviennent visages, maisons, villes à moins que ce ne soit l'inverse, les villes qui redeviennent végétales. Cet univers foisonnant lui a rappelé l'extraordinaire défi mené par le photojournaliste brésilien Sebastião Salgado.
En quinze ans, cet homme a réussi le prodige de replanter plus de trois millions d'arbres. Des oiseaux, des mammifères, des insectes sont revenus, des sources ont jailli de sous les racines et les collines rases, désolées et stériles à cause de la négligence et de la cupidité des hommes sont redevenues vertes et pleines de vie. C'est la preuve que l'homme peut, à force de rêves et de volonté, réparer la nature.
Alors avec la permission de Sebastião Salgado, Valentine Goby a écrit, à sa manière, cette histoire formidable. *Le sorcier Vert* de Valentine Goby et Muriel Kerba sera disponible dès le 23 mars prochain en librairie.

Muriel Kerba

Valentine Goby prépare une nouvelle aventure de Juliette Pommerol pour la collection En voiture, Simone !

Le sorcier vert
Valentine Goby, ill. Muriel Kerba
Les Décadrés
ISBN : 978-2-36474-530-8 – 16,80 €



Racontars de minuit
Philippe Lechermeier, ill. Claire de Gastold
Les Décadrés
ISBN : 978-2-36474-163-8 – 16,50 €

Hors-pistes
Maylis de Kerangal, ill. Tom Haugomat
Les Décadrés
ISBN : 978-2-36474-320-5 – 16,50 €

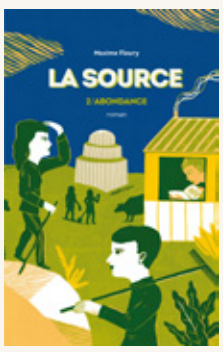
ont les deux pieds dans l'actualité !

Fourmidable, Jo Hoestlandt

Éveiller les consciences, ouvrir vers d'autres horizons. L'actualité nous pousse dans ce sens : ne pas se contenter d'être spectateur et agir !
Fourmidable, le nouveau titre de Jo Hoestlandt est à la fois un pastiche *Des Temps Modernes* de Chaplin et une allégorie de la fameuse phrase « Sous les pavés, la plage ». Vous l'avez bien compris, cette auteur bien connue des enseignants et des libraires nous a concocté pour son retour dans la collection une Petite Poche aux propos libertaires, un appel à la rébellion, à la désertion même. Aucune société ne peut exister sans un minimum d'autorité, d'organisation. Les fourmilières en sont un exemple parfait, et ce n'est pas là que l'individu peut exprimer sa différence, qu'il peut savourer l'inaction, profiter du temps qui passe et bavarder de rien et d'amitié. Ainsi la fourmi noire 68 ne déroge pas aux règles de vie de la fourmilière, part chaque matin au travail derrière la fourmi 67, devant la fourmi 69. Un jour, elle rencontre un puceron qui a l'air d'avoir la belle vie. Peu à peu, un sentiment étrange envahit la fourmi, une sensation qu'elle n'a jamais éprouvée. Une amitié et, bientôt, de conversations en bavardages, 68 s'interroge sur le sens de la vie, et sur ses envies d'ailleurs. Et si elle quittait la fourmilière, le train-train, le travail ? La fourmi 68 n'a certainement pas pioché son nom n'importe où !
Alors prenons le temps de vivre, savourons le temps qui passe, veillons sur nos proches, au détriment de la productivité, de l'ordre établi. La Petite Poche comme une ode à l'anarchie, mazette, on savait la collection riche en pépites, la voici désormais révolutionnaire et fière de l'être.

Fourmidable
Jo Hoestlandt
Petite Poche
ISBN : 978-2-36474-831-6 – 3,90 €

La source tome 2 – L'abondance, Maxime Fleury



La conscience politique ? La dystopie s'en empare aussi. Le deuxième et dernier tome de *La Source* écrit par Maxime Fleury, paraît en février. *L'abondance* tient ses promesses et nous retrouvons Tilo, Albeda et Eraigne. Leur errance a pris fin, ils sont enfin arrivés à la source. Ce n'est pas le paradis espéré mais une société qui s'organise, et se hiérarchise aussi. Après une période de stérilité, la Terre retrouve sa fertilité et les récoltes assez abondantes pour nourrir la communauté. Ce deuxième volume, au-delà des péripéties, propose une réflexion sur le pouvoir, l'organisation d'une société, la répartition des rôles de chacun et la difficile installation d'une démocratie. Tant de questionnements qui font écho à notre société en pleine mutation. Une dystopie pour les plus jeunes lecteurs qui échappe à la noirceur et au pessimisme.

La Source tome 2 – L'abondance
Maxime Fleury, Grand roman, ISBN : 978-2-36474-812-5 – 12 €

N'y pense plus tout est bien, Pascale Maret

Pascale Maret continue de nous surprendre. Qu'elle mette en scène dans ses romans des petites frappes antisémites (*Zone tribale*), un jeune voleur d'avion canadien (*La Véritable histoire d'Harrison Travis*), une danseuse à qui pousse des ailes (*Les Ailes de la sylphide*), dans chaque livre le ton est juste et ce rendez-vous annuel avec elle est un plaisir renouvelé.
Elle s'est penchée sur un fait divers qui a longtemps figuré dans les pages de nos quotidiens régionaux, mais dans un registre différent. Son nouveau roman explore l'intime, les relations familiales, les secrets enfouis, les mensonges qui rongent la vie de Martin. *N'y pense plus tout est bien* est le titre d'une chanson de Bob Dylan qu'il écoute en boucle. Avant de disparaître, le père de Martin a assassiné femme et enfants le laissant comme seul survivant du massacre. Et comme bien souvent, c'est le mensonge qui tue, le père n'était plus le brillant cadre supérieur qu'il feignait d'être, mais un homme sans emploi, acculé et qui ne supportait pas d'avouer sa déchéance à sa famille. Des années plus tard, Martin tout juste majeur, part à la recherche de ce père disparu. C'est tout au sud de l'Argentine, en Patagonie, qu'il pense le retrouver dans une communauté farfelue et New Age. Accompagné par un détective et par un traducteur, il se lance dans un long périple en voiture. Qui connaît cette région du monde, sait combien le paysage peut être monotone, aride et aussi majestueux lorsqu'on approche des montagnes. Ce voyage initiatique est l'occasion pour Martin de sortir de sa coquille, de se découvrir. Va-t-il trouver ce qu'il cherchait ? On ne peut que vous conseiller de vous ruer le 20 avril en librairie pour le découvrir dans ce roman passionnant.

N'y pense plus tout est bien
Pascale Maret, Grand roman
ISBN : 978-2-36474-840-8 – 11,50 €

Zone tribale
Pascale Maret, Roman adolescents
ISBN : 978-2-84420-838-5 – 9,20 €

La Véritable histoire d'Harrisson Travis
Pascale Maret, Roman adolescents
ISBN : 978-2-36474-125-6 – 9,80 €

Les Ailes de la Sylphide
Pascale Maret, Roman adolescents
ISBN : 978-2-36474-313-7 – 9,80 €

Maman, j'ai peur, Jean-Paul Nozière

La littérature de jeunesse est en prise avec la vie et la réalité sociale. Les jeunes lecteurs ne sont ni sourds ni aveugles, les auteurs non plus et comme en littérature adulte, les faits divers restent des sources d'inspiration renouvelées. Éclairer les zones d'ombres, supposer des conséquences, présager des dénouements… Il y a toujours à faire avec le fait divers. L'auteur permet à ses lecteurs de redécouvrir sous un œil neuf un fait d'actualité et d'y voir de la beauté, du génie.
Jean-Paul Nozière, par exemple, collectionne les coupures de presse relatant des faits divers. Il les consulte, s'en inspire pour bâtir une fiction qui restitue l'air du temps, les enjeux de la société. Ses romans ne sont jamais neutres et comme on parle de chanteurs engagés, Jean-Paul Nozière est un écrivain qui dénonce sans relâche les injustices, les dysfonctionnements de la justice, de la police. Ses personnages vivent tous à Sponge, petite ville de province, et pourtant nous parlent du monde entier.
Maman j'ai peur, son dernier roman, donne la parole tour à tour à un adolescent sans histoires tombé amoureux d'une jeune Rom, vendue par sa famille à une organisation mafieuse, et à une jeune fille condamnée à une vie d'errance et de délinquance. Jean-Paul Nozière rallume nos regards éteints, éveille nos consciences endormies et combat les préjugés. Son talent à mettre en scène, ses scénarios ménagent des surprises au lecteur et laissent toujours la part belle à la fiction, à la littérature.
On se souvient de son précédent roman *Roméo sans Juliette* qui nous racontait la radicalisation d'un garçon perdu et les manœuvres d'adultes douteux pour manipuler des consciences sans armatures. Décidément cet auteur est subversif au bon sens du terme !

Maman, j'ai peur
Jean-Paul Nozière, Grand roman
ISBN : 978-2-36474-815-6 – 14,50 €

Roméo sans Juliette
Jean-Paul Nozière, Grand roman
ISBN : 978-2-36474-701-2 – 14,50 €

Empreinte digitale, Patrice Favaro

Autre sujet d'actualité, et pourtant nous sommes dans un futur sans doute pas si lointain, Patrice Favaro lance un clin d'œil à George Orwell et à son chef d'œuvre *1984* dans *Empreinte digitale*. Tout commence par un coup de fil reçu par Ramzi sur son portable alors qu'il boit un verre dans son bar favori, le George O'. Sélectionné (par qui ?) pour être cobaye d'un test de prévention du terrorisme, le jeune homme est pisté, filmé en permanence, les expressions de son visage sont analysées. L'expérience scientifique dégénère en traque impitoyable et Ramzi est obligé de s'expliquer continuellement, de dévoiler ses pensées… En quatre époques, quatre récits, on voit la chute du monde qui a transformé un garçon sans histoire en loup gris, paria, rebelle dangereux. Vision d'une société hyperconnectée qui se laisse déborder par les cyberoutils que des ingénieurs inspirés ont créés et qu'ils améliorent constamment pour nous protéger des démons. Drones, cyborgs, mémoire virtuelle globale, mais sommes-nous encore dans la science-fiction ? Ce recueil de nouvelles est passionnant, glaçant, inquiétant sans doute parce qu'il nous projette dans un futur beaucoup trop proche et que ce futur là, il faudra savoir lui dire non.

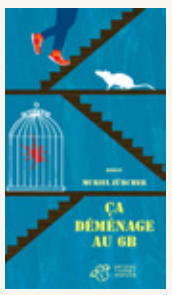
Empreinte digitale, Patrice Favaro, Nouvelles
ISBN : 978-2-36474-807-1 – 11 €

De la conscience écologique à l'importance des libertés, les auteurs décrivent notre société et avertissent des dangers, tout en saluant les initiatives salvatrices comme celle de Salgado par exemple. Ils ont un rôle fort et passent le témoin à leur échelle : celle de leurs lecteurs dont nous espérons que vous ferez partie !

Attention talents !

Muriel Zürcher explore la ville pour son troisième roman aux Éditions Thierry Magnier

Robin des graffs, Muriel Zürcher, Grand roman
ISBN : 978-2-36474-817-0 – 14,50 €



Ça déménage au 6B
Muriel Zürcher, Roman adolescents
ISBN : 978-2-36474-407-3 – 7,20 €

La Forêt des totems
Muriel Zürcher, En voiture, Simone !
ISBN 978-2-36474-503-2 – 7,20 €

Après *Ça déménage au 6B* (où Grégoire entretenait dans son immeuble un élevage clandestin d'animaux plus exotiques les uns que les autres) et *La Forêt des totems* (où Max se retrouvait en pleine forêt amazonienne à la recherche de sa mère anthropologue), Muriel Zürcher fait son entrée dans la collection des grands romans avec *Robin des Graffs*, un récit urbain, sensible et drôle qui nous entraine sur les toits de Paris, on vous le conseille chaleureusement !
Robin des Graffs est donc son troisième livre aux Éditions Thierry Magnier. On y suit Sam, un graffeur solitaire qui passe ses nuits à dessiner sur les murs parisiens. Mais ses expéditions nocturnes vont être bouleversées par la petite Bonny qui va s'attacher à ce grand jeune homme malgré lui alors qu'il arpente les couloirs d'un commissariat. En suivant Sam dans sa quête on rencontre des personnages hauts en couleur, Madame Decastel la terrible joueuse d'échecs, Nora Laval le capitaine de police, la chorale « Les copains d'abord », une association de restaurateurs de monuments clandestins ou encore Mirabelle la jolie vendeuse de la boulangerie. On suit Sam où ses graffs le mènent, dans le bruit comme dans le silence, sur les toits, sous les ponts… Et au milieu de cette ville foisonnante chacun trouvera un moyen de se réjouir du présent.

Passionnés par la vie de ses personnages, on a posé quelques questions à Muriel Zürcher...

On vous sent très sensible aux ambiances urbaines. Dans* Ça déménage au 6B *déjà, on explorait les appartements et les caves d'un immeuble parisien… Dans* Robin des Graffs, *Sam et Bonny arpentent Paris, d'où vous vient cet intérêt pour la ville ?

Muriel Zürcher : La ville a ceci de pratique qu'on peut s'y faire côtoyer facilement quantité de personnages d'âges, de sexes, d'origines sociales, de religions, de métiers etc. différents. Pour un roman comme *Robin des graffs* dans lequel les trajectoires des personnages ne cessent de se croiser, c'est très utile ! Ça, c'est le premier volet de la réponse, le côté tambouille d'auteur, mais ce n'est pas le seul… Ce roman trouve son origine dans une conversation avec un ami qui me parlait d'un groupe de potes qui avait restauré en secret l'horloge du Panthéon sans rien demander à personne, ni moyens, ni autorisations. Cette anecdote a déterminé le choix d'un cadre parisien pour ce roman. Et même si la place occupée par ce groupe de rénovateurs clandestins s'est finalement réduite au fil de la construction de l'histoire, Paris a continué à faire partie intégrante du récit.

Vous dessinez dans ce troisième roman une véritable fresque humaniste, qu'est-ce qui vous y a amenée ?

M Z : L'élément qui m'a donné envie d'écrire un nouveau roman, c'est donc ce groupe de clandestins qui rénovent des parties cachées du patrimoine laissées à l'abandon pour les générations futures. Quelle histoire pouvais-je bien raconter à partir de ça ? J'ai eu envie de projeter cette notion du travail de réparation du passé pour embellir l'avenir. Ramené à l'humain, cela m'évoquait le poids que le passé fait peser sur la capacité à aimer. À partir de cette idée, j'ai construit une galerie de personnages variés qui tous, d'une manière très différente, doivent gérer un passé affectif délicat. On découvre, au travers des rebondissements de l'histoire, les difficultés qu'ils rencontrent pour aimer, accepter d'aimer, accepter d'être aimés. Et au cœur de cette galerie de personnages se trouve une petite fille pour qui les choses se jouent au moment du récit. Les personnages portent donc la responsabilité collective de créer un environnement affectif pour cette petite fille sur lequel elle pourra s'appuyer pour le reste de sa vie.

Vous faites part de beaucoup d'interrogations autour de la société (la situation des sans domicile fixe, la solitude des gens…) Sam fait en quelque sorte le lien entre toutes ces questions, comment est né ce personnage altruiste et sensible ?

M Z : En règle générale, je suis incapable de dire d'où viennent mes personnages, qu'il s'agisse de Sam ou d'autres. Pendant l'étape de réflexion sur *Robin des graffs*, je savais que j'aurais besoin de personnages très variés. Pour le personnage principal, j'avais ciblé un jeune adulte. J'avais aussi l'envie que le héros participe à une chorale de SDF qui rend hommage aux personnes décédées dans la rue. Dernier point, j'avais imaginé son passé douloureux. À partir de là, Sam, comme les autres personnages, s'est construit de lui-même, et s'est présenté à ma conscience sans que j'ai le sentiment d'intervenir. C'est grave, docteur Freud ?

Et enfin, il fallait la poser cette question ! D'où vient cet intérêt pour le graff ?

M Z : Au départ, le héros principal du roman devait être l'un des membres du groupe des rénovateurs clandestins. Mais durant cette période de façonnage de roman, j'ai lu un article qui racontait qu'un propriétaire d'immeuble avait découpé le mur de son habitation pour pouvoir vendre l'œuvre que Banksy y avait graffé. Je ne m'intéressais pas spécifiquement au street art, mais ça m'était servi sur un plateau : voilà à quoi le jeune Sam pouvait occuper ses nuits ! Restait à trouver ce que le héros du roman grafferait sur les murs. L'idée des couples d'animaux de l'arche de Noé s'est imposée : le lien entre passé et avenir est évident. Dans le roman, Sam graffe en recopiant les pages d'un album illustré sur l'arche de Noé que son amie lui a laissé avant de disparaitre sans raison alors qu'il était enfant. Il espère ainsi qu'elle se manifeste et qu'ils se retrouvent, il tente de ramener le passé à lui pour l'aider à vivre le présent. Et c'est ce qu'il se passe, mais d'une manière qu'il n'attendait pas…

Muriel : bio express

Née en 1971, Muriel Zürcher est un homo sapiens du 20e siècle encore non fossilisé. Elle a suivi de très sérieuses études puis a exercé un très sérieux métier. Un jour, elle a écrit un petit truc de rien du tout (dit-elle). Et hop, les mots, les phrases, les livres… tout s'est enchaîné ! Depuis, à Aix-les-Bains où elle habite, elle continue d'inventer des histoires. Elle prépare un album qui paraîtra à la rentrée 2016 aux Editions Thierry Magnier.

Les incontournables

Histoire du garçon qui courait après son chien qui courait après sa balle : titre improbable pour un chef-d'œuvre !

Hervé Giraud publie ici son sixième titre au sein du catalogue Thierry Magnier. Surtout connu pour ses deux précédents romans *Le Jour où l'on a retrouvé le soldat Botillon* et *Prends ta pelle et ton seau et va jouer dans les sables mouvants* (les titres longs, la lubie de notre auteur, on en parle ou pas ?), il est également l'auteur de trois excellents recueils de nouvelles : *Pas folle la guêpe*, *Quelle mouche nous pique ?* et *Ça me file le bourdon*.

Après les gueules cassées et le devoir de mémoire, après les punks et la folie ordinaire, Hervé Giraud s'attaque ici dans *Histoire du garçon qui courait après son chien qui courait après sa balle* à un sujet hautement périlleux, la maladie chez les ados.

Je vous entends déjà crier au pathos, ou nous accuser nous, aussi bien que Hervé Giraud, de céder aux marottes éditoriales du moment… John Green est passé par là… Et bien, il n'en est rien ! Ce livre est une claque : une claque de fraîcheur, d'émotion, d'humour et d'amour !

Au commencement, ils étaient trois comme les trois doigts de la main (celle des tortues Ninja) : Cali sa sœur jumelle, Rubens le chien et lui. Lui, vous l'aurez compris c'est le garçon et l'histoire, c'est la sienne. Cali et lui sont des jumeaux très différents mais fusionnels. Lui, un peu lunaire et diagnostiqué dyspraxique, elle, futée et vive ; et pourtant entre eux, tout est une évidence, ils ont leur propre langage, leurs rituels. Bientôt, le duo est séparé. Cali est hospitalisée, terrassée par une terrible maladie. Rubens, le chien, choisit ce moment précis pour fuguer. Le garçon y voit un signe et se lance dans une poursuite effrénée pour le retrouver. Il est persuadé, indépendamment de toute logique que s'il retrouve le chien, sa sœur guérira. Aussi met-il toute son énergie, son temps et son imagination pour courir après ce chien qui court lui-même après sa balle jaune. Il croise alors un marinier sur sa péniche ou encore un gardien d'usine, qui ont recueilli le chien un moment. Des rencontres qui sont pour le jeune garçon de vraies leçons de vie. La balle jaune poursuivie par le chien tout au long du roman symbolise poétiquement la vie qui s'échappe.

Sur un sujet difficile, Hervé Giraud réussit la gageure d'écrire un roman plein d'humour et de sensibilité mais sans sensiblerie. Il nous plonge dans un univers fin et intelligent, dans lequel les jumeaux entretiennent une relation forte sans pour autant céder à des facilités narratives ou des stéréotypes. Comme toujours avec Hervé Giraud la justesse des personnages et surtout des adolescents est remarquable. Les adultes ne sont pas en reste, mais ils s'effacent pour laisser place à cette course à la vie que symbolise les personnages principaux de ce roman. Quant à la maladie, bien sûr, on traite ici d'un sujet grave, mais avec tellement d'élégance et de psychologie, de finesse que jamais le lecteur n'est capturé dans les filets du pathos. Bien au contraire : dans la lignée d'un Wolfgang Herrndorf et de son *Goodbye Berlin*, paru en 2011, on plonge dans un univers de profonde humanité et malgré le drame, une bouffée de vie incroyable ! Le génie de Hervé Giraud réside aussi dans la nature du jeune héros qu'il a imaginé pour ce roman. Un anti-héros aussi comique que touchant par sa naïveté, sa fragilité et toutes ses maladresses. Les situations cocasses coexistent avec les scènes plus tristes pour créer un savant équilibre dont seul l'auteur possède le secret.

Un roman à lire de toute urgence pour combattre la morosité et se rappeler à quel point nous sommes vivants !

Histoire du garçon qui courait après son chien qui courait après sa balle,
Hervé Giraud, Grand roman
ISBN : 978-2-36474-838-5 – 10,50 €

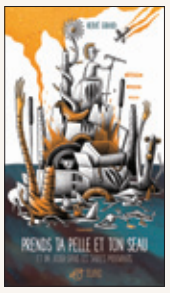
Extrait

« Et puis, il y a cette fugue dont il n'est pas revenu. Le mystère de celle-ci ne sera jamais élucidé, pas plus que le mystère de la maladie de Cali. On est obligé de vivre sans tout comprendre de tout, se contenter de voir revenir les chiens de leurs courses éperdues et la fièvre tomber, voir les roses défleurir et se faner, en faire des bouquets avant qu'elles ne disparaissent. Ce n'est pas la peine de faire allégeance à des fées, des anneaux maléfiques, des orques, gobelins ou Dark Vador, pour empêcher qu'arrivent les choses qu'on ne voudrait pas, rien ne fonctionne. Je sais, j'ai essayé. Alors j'ai pris ma pelle et mon seau et je me suis débrouillé. Et puisque cela n'a pas vraiment fonctionné, je n'ai plus qu'à faire un trou pour enterrer mon chagrin dedans et moi avec.

Cali a eu ses premiers malaises dès l'automne et le chien a fait sa dernière fugue à la même période. Il n'y a rien à chercher car il n'y a rien à comprendre. Si lui était en pleine forme, pour elle, on avait déjà des doutes. On n'avait pas encore décroché le hamac pour cause de fin d'été que le médecin lui prescrivait toute une série d'examens. Elle était restée à la maison quelque temps et s'était ennuyée ferme. Au bout de trois jours à regarder la télévision, elle a déclaré qu'elle en avait ras-le-bol de vivre comme les vieux, elle a enfilé ses bottes, mis son bonnet vert et orange et sifflé Rubens, le chien, qu'elle appelle Rub's pour alléger l'affaire et accélérer le mouvement (car même dans ses mots, elle ne laisse pas de place à l'inaction) et a prévenu la maisonnée : Je sors ! J'ai bondi aussi vite que j'ai pu. J'ai peur de tout, peur que ma sœur parte sans moi surtout. J'ai enfilé mes bottes et me suis posté devant elle en même temps que le chien.

- Tes bottes, elle a dit en croisant et décroisant alternativement deux doigts pointés vers mes pieds.

On me dit dyspraxique alors que je suis juste un peu trop dans la lune. Cali est très douée, douée pour tout, sauter sur un cheval qui lui-même sautera des barrières plus hautes qu'elle, mettre ses bottes (d'équitation) du bon côté, mettre des sous de l'autre côté, faire des équations à deux inconnues, se souvenir des choses inutiles telles que l'endroit où l'on range l'épluche-patate ou connaître les attributions des Conseils départementaux et leur mode de scrutin. Elle a toujours une trousse complète, sait où est sa carte de cantine, a toujours des Kleenex. Moi je renifle».



Prends ta pelle et ton seau et va jouer dans les sables mouvants, Hervé Giraud,
Roman adolescents
ISBN : 978-2-36474-671-8 – 8,60 €

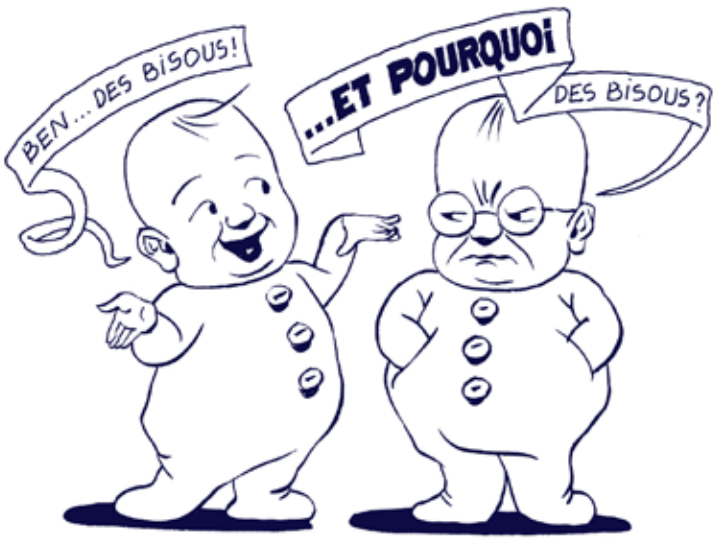
Le jour où on a retrouvé le soldat Botillon
Hervé Giraud, Roman adolescents
ISBN : 978-2-36474-329-8 – 9 €

Ça me file le bourdon – Nouvelles
ISBN : 978-2-36474-134-8 – 10,10 €

Pas folle la guêpe – Nouvelles
ISBN : 978-2-84420-769-2 – 9,70 €

Quelle mouche nous pique ? – Nouvelles
ISBN : 978-2-84420-859-0 – 10 €

POUR LA SAINT-VALENTIN, OFFREZ UN LIVRE D'UN GENRE DIFFÉRENT...



Zoom sur… les haïkus

Des haïkus illustrés, comme autant de petits mondes mystérieux à deviner

Course à la salade
sous son capot écaillé
un moteur diesel

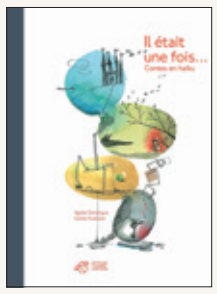
Un petit monde, trois lignes, une image : voilà tout l'art de ce binôme bien rodé…

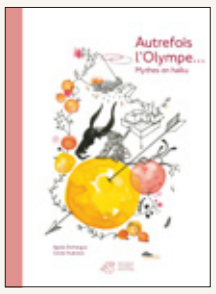
Comme dit le proverbe, jamais deux sans trois ! Après Pinocchio, Blanche-Neige et Cendrillon ; après Narcisse, Ulysse et le Minotaure ; voici les célèbres Corbeau et Renard, Perrette et Poule aux œufs d'or. Avec *Auprès de La Fontaine… Fables en haïku*, Agnès Domergue et Cécile Hudrisier réussissent le même tour de force que pour leurs deux ouvrages précédents : raconter une aventure fourmillant de détails en un tout petit dessin. Dans ce troisième et dernier opus de la trilogie, elles proposent une nouvelle fois un jeu entre l'illustration et le haïku, ce poème originaire du Japon. La forme brève de ce dernier fait écho aux images délicates et évocatrices de Cécile qui se construisent comme des microcosmes. Un petit monde, trois lignes, une image : voilà tout l'art de ce binôme bien rodé.

En librairie depuis février, le livre reprend le même principe de fabrication soignée (petit format, beau papier, dos toilé) et présente vingt fables de Jean de La Fontaine aux enfants et aux plus grands. Des fables les plus connues aux moins évidentes, de « La Cigale et la Fourmi » au « Pêcheur et le Petit Poisson », les lecteurs de tous âges y trouveront leur compte et seront embarqués en plein bestiaire. Créé sous la forme d'un jeu chaque page proposant une devinette (sur la page de gauche le haïku et en belle page, l'illustration), le livre présente plusieurs pistes pour démasquer la fable représentée. « Le Rat des villes et le Rat des champs » pour n'en citer qu'un : une nappe de pique-nique, du raisin et des verres renversés, une planète-gruyère d'où s'échappent un museau et une queue, des coquelicots, un toit d'immeuble avec cheminée… Autant d'indices parsemés qui aident le lecteur à identifier la fable mise en scène.

Rappelons que *Il était une fois… Contes en haïku*, paru en février 2013, s'est vendu à plus de 8 000 exemplaires et a été couronné par le Prix Sorcière Première Lecture 2014. Souhaitons à ce nouveau livre le même succès ! Et comme dirait Monsieur de La Fontaine, « *Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage* – Le Lion et le Rat ».

Auprès de La Fontaine… Fables en haïku,
Agnès Domergue, ill. Cécile Hudrisier
Album, ISBN : 978-2-36474-803-3 – 11,50 €





Il était une fois… Contes en haïku,
Agnès Domergue, ill. Cécile Hudrisier
Album, ISBN : 978-2-36474-215-4 – 11 €

Autrefois l'Olympe… Mythes en haïku,
Agnès Domergue, ill. Cécile Hudrisier
Album, ISBN : 978-2364 -745-506 – 11 €

Retrouvez la bande annonce animée de l'album sur le site des Éditions Thierry Magnier.

portrait chinois de Cécile Hudrisier

Si j'étais…

Un conte :
Difficile de choisir, mais si je pense aux images plus qu'aux idées, je dirais *Peau d'âne*, pour son étrangeté et sa poésie. Les robes « couleur de lune » et « couleur du temps » ça m'a toujours fait rêver, donné envie de dessiner…

Un personnage de conte :
Poucette, pour connaître le plaisir d'être minuscule, de dormir dans une coquille de noix, avec un pétale de rose en guise de couverture.

Une couleur :
Du vert pour ses multiples déclinaisons : du plus acide au vert-de-gris, je les aime tous.

Un mythe :
Sisyphe, pour le souvenir des cours de philo sur la condition humaine au lycée. J'adorais ma prof, elle était passionnante.

Un personnage de la mythologie :
Méduse (rien à voir avec de quelconques soucis capillaires !). Parfois, je pétrifie, je déconcerte, mais le souci, c'est que je le fais rarement exprès…

Une fable de La Fontaine :
« La Cigale et la Fourmi ». Moi je suis fourmi, mais une fourmi sympa qui, l'hiver, invite la cigale à boire le thé et manger des muffins si, en contrepartie, elle s'engage à faire le DJ pour mes soirées d'été.

Un animal :
Un ours. Une jolie tanière, des provisions, du papier, des crayons… Je peux tenir jusqu'au printemps.

Une morale :
« Ventre affamé n'a point d'oreille. » C'est tellement plus agréable de parlementer autour d'un bon repas, non ?

portrait chinois d'Agnès Domergue

Si j'étais…

Un conte :
Pierre et le loup ? Pour la musique de Prokofiev et le son des violons (et des altos surtout !).

Un personnage de conte :
La petite sirène
Au creux des vagues d'un océan…
Et devenir écume.

Une couleur :
Bleu comme les yeux du loup à sa naissance. Bleu comme le silence ou comme certaines notes de musique.

Un mythe :
La boîte de Pandore. Je cite ce mythe mais j'aurais pu répondre Le minotaure ou le roi Midas. Des histoires que j'aimais lire enfant.

Un personnage de la mythologie :
Narcisse. L'histoire que l'on m'a souvent racontée petite… et moins petite (Non, je ne dirai pas pourquoi !).

Une fable de La Fontaine :
« Le loup et le chien ». Pour le thème de la liberté, mais avec un peu à manger quand même… Quoi ? C'est pas possible ?

Un animal :
Un chat. Sortir ses griffes ou ronronner au coin du feu. Gourmand, dormeur et joueur. Oui, définitivement, je me sens chat.

Une morale :
« *Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.* » Plutôt efficace comme conseil, non ? Une citation que je pourrais conseiller à mes élèves altistes !

Des expositions toujours disponibles à la location et un dossier pédagogique à télécharger sur le site des Éditions Thierry Magnier.

Calendrier des sorties

6 janvier

Dans la galette il y a (grand format), Antonin Louchard et Moreno
Album – ISBN : 978-2-36474-806-4 – 8,90€

Tiens, c'est pour toi (grand format), Antonin Louchard et Moreno
Album – ISBN 978-2-36474-818-7 – 8,90€

L'Amour en chaussettes – nouvelle édition, Gudule Grand roman – ISBN 978-2-36474-809-5 – 9,90€

13 janvier

La Source Tome 2 L'Abondance, Maxime Fleury
Grand roman – ISBN 978-2-36474-812-5 – 12€

Empreinte digitale, Patrice Favaro
Nouvelles – ISBN 978-2-36474-807-1 – 11€

20 janvier

L'Os, Christophe Léon
Petite Poche – ISBN 978-2-36474-810-1 – 3,90€

Champ de mines – nouvelle édition, Yann Mens
Petite Poche – ISBN : 978-2-36474-805-7 – 3,90€

Un poussin mouillé sur le bord de la route – nouvelle édition, Thomas Scotto,
Petite Poche – ISBN 978-2-36474-819-4 – 3,90€

La Nappe blanche – nouvelle édition, Françoise Legendre
Petite Poche – ISBN 978-2-36474-811-8 – 3,90€

Ma grand-mère perd la tête – nouvelle édition, Corinne Dreyfuss
Petite Poche – ISBN 978-2-36474-814-9 – 3,90€

3 février

Auprès de La Fontaine… Fables en haïku, Agnès Domergue et Cécile Hudrisier
Album – ISBN 978-2-36474-803-3 – 11,50€

10 février

Quel genre de bisous ?, Nicole Claveloux
Album – ISBN 978-2-36474-816-3 – 8,90€

Maman, j'ai peur, Jean-Paul Nozière
Grand roman – ISBN 978-2-36474-815-6 – 14,50€

Robin des graffs, Muriel Zürcher
Grand roman – ISBN 978-2-36474-817-0 – 14,50€

17 février

Les Cousins Karlsson Tome 6, Papas et pirates Katarina Mazetti
En voiture, Simone ! – ISBN 978-2-36474-813-2 – 7,20€

24 février

Avec du temps, Isabel Minhos Martins, Madalena Matoso
Album – ISBN 978-2-36474-804-0 – 14,80€

2 mars

Des milliards d'étoiles (grand format), Antonin Louchard et Katy Couprie
Album – ISBN 978-2-36474-830-9 – 8,90€

À l'endroit à l'envers (grand format), Menena Cottin Album – ISBN 978-2-36474-829-3 – 8,90€

16 mars

Fourmidable, Jo Hoestlandt
Petite Poche – ISBN 978-2-36474-831-6 – 3,90€

Jour de colère – nouvelle édition, Caryl Férey
Petite Poche – ISBN 978-2-36474-808-8 – 3,90€

Les Monstres de là-bas – nouvelle édition, Hubert Ben Kemoun
Petite Poche – ISBN 978-2-36474-832-3 – 3,90€

Un anniversaire camion – nouvelle édition, Jo Hoestlandt
Petite Poche – ISBN 978-2-36474-833-0– 3,90€

À bas la vaisselle – nouvelle édition, Yann Mens Petite Poche – ISBN 978-2-36474-828-6 – 3,90€

23 mars

Le sorcier vert, Valentine Goby et Muriel Kerba
Les Décadrés – ISBN 978-2-36474-530-8 – 16,80€

Histoire du garçon qui courait après son chien qui courait après sa balle, Hervé Giraud
Grand roman – ISBN 978-2-36474-838-5 – 10,50€

N'y pense plus, tout est bien, Pascale Maret
Grand roman – ISBN 978-2-36474-840-8 – 13,50€

Le Trésor du lac des Trois Chats, Mathis
En voiture, Simone ! – ISBN 978-2-36474-839-2 – 7,20€

Actualités

Salons et dédicaces

Thomas Scotto sera du 14 au 21 février au salon du livre de Casablanca (Maroc), puis du 1er au 5 mars à Saint-Malo (35) pour des lectures en bibliothèque, du 15 au 18 mars à Draguignan (83) et à Chatillon-Saint-Jean (26) pour le salon du livre du 19 mars.

La 30e fête du livre de Bron (69) accueillera **Maylis de Kerangal** et **Tom Haugomat** du 4 au 6 mars, www.fetedulivredebron.com

Le 5 mars à partir de 10h30 vous pourrez retrouver **Cécile Hudrisier** à la librairie Espace Milan à Toulouse (31) et faire dédicacer votre trilogie des haïkus.

Du 9 mars au 10 avril, **Carole Chaix** est mise à l'honneur par la ville de Grenoble et la librairie Les Modernes. À l'occasion de La Semaine du cerveau et du Printemps du livre de Grenoble, vous pourrez retrouver dans différents lieux de la ville les originaux de *Dans la tête d'Albert*.

Mathis se déplacera à Rennes (35) pour le festival Rue des livres du 10 au 13 mars, y seront également présents **Hubert Ben Kemoun**, **Delphine Jacquot** et **Frédéric Marais**.

Le salon du livre de Paris, aura lieu du 17 au 20 mars à la Porte de Versailles, on vous y retrouvera avec grand plaisir ! **Seymourina Cruse** animera un atelier cuisine autour de *L'école à la casserole* au Square culinaire (W29) le vendredi 18 mars de 11h à midi, plus de détails sur le site du salon : www.livreparis.com

La 31e édition du salon du livre jeunesse de Beaugency (45) invite du beau monde cette année ! Vous pourrez y croiser **Carole Chaix**, **Raphaële Frier**, **Martin Jarrie** et **Régis Lejonc**, du 18 au 20 mars.

François Morel et **Antoine Sahler** reprennent la route ! Vous pourrez aller voir leur spectacle *Hyacinthe et Rose* au théâtre d'Antibes (06) les 8 et 9 mars, au théâtre de la Renaissance de Mondeville (14) le 15 mars, à Bonlieu scène nationale à Annecy (74) les 25 et 26 mars. Plus d'informations sur www.francoismorel.com

Expositions

Les haïkus sont partout…

Du 5 au 20 mars se déroulera la 18e édition du Printemps des poètes, à cette occasion vous pourrez retrouver les expositions des haïkus ici et là :
À Fontenay-aux-Roses (92), l'exposition *Il était une fois… Contes en haïku* sera présentée du 5 au 26 mars, **Agnès Domergue** sera présente le 26 mars pour un atelier et une dédicace.
La grande exposition *Il était une fois… Contes en haïku* sera elle, exposée à Livry-Gargan (93) du 8 au 25 mars.
La librairie Tire-Lire affichera à Toulouse (31) *Autrefois, l'Olympe... Mythes en haïku* pendant le mois de mars, **Agnès Domergue** et **Cécile Hudrisier** y seront en dédicace le 19 mars.

L'exposition Boris est de sortie!

Elle sera à la bibliothèque municipale de Concarneau (29) du 3 au 24 mars. Reproductions sur bois, dominos, cubes, jeu de l'oie… Venez jouer avec Boris !

Hyacinthe et Rose

L'exposition *Hyacinthe et Rose* sera présentée à la médiathèque de Villefontaine (38) du 14 mars au 4 avril puis à la médiathèque de Bourgoin-Jallieu (38).

Prix littéraires

Pomme pomme pomme

Le salon du livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux (26) a décerné le Prix Pitchou à **Corinne Dreyfuss** pour son album *Pomme pomme pomme*, le prix est remis au meilleur livre de l'année pour les tout-petits. *Bonjour soleil !* son nouvel album pour les tout-petits sera en librairie à partir du 4 mai.

Maisons-Maison vitrines en kit

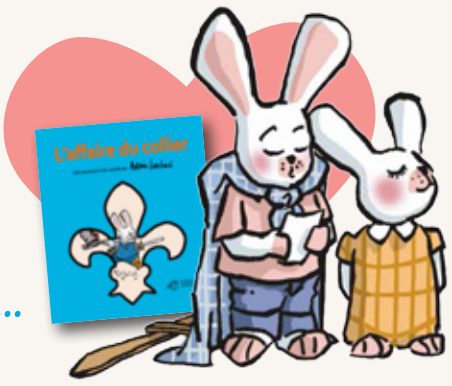
À l'occasion de la parution du nouvel album d'**Élisa Géhin**, nous vous proposons d'habiller vos vitrines avec son univers graphique et coloré. À votre disposition, une affiche et un kit de vitrophanies pour imaginer votre propre construction de *Maisons Maison*. Une dizaine d'éléments pour composer vos vitrines, selon vos envies.
alefebvre@editions-thierry-magnier.com

Les Originaux, une galerie à découvrir

Les maisons jeunesse Actes Sud ont maintenant leur Galerie-librairie !
Les Originaux a ouvert au 37 de la rue Saint-André-des-Arts à Paris (6e) depuis décembre dernier, avec des originaux d'artistes des quatre maisons (Éditions Thierry Magnier, Actes Sud Junior, hélium et Le Rouergue Jeunesse) mais aussi tous nos livres ! Pour la première exposition, vous pourrez admirer et même vous offrir des images de **Katy Couprie** pour les Éditions Thierry Magnier mais aussi de **Gaëtan Dorémus**, **Joëlle Jolivet** et **Jeanne Detallante**.
Plein de projets sont en cours d'organisation, lancements, expositions, dédicaces… On vous en parlera très vite ! Pour suivre les actualités de la galerie, rendez-vous sur sa page Facebook.

Une aventure très nouille d'Antonin Louchard, bientôt disponible pour la Fête des mères !

avec l'impertinent Titi…



au 1er étage du 18 rue Séguier et ailleurs

Madalena Matoso, une douce saveur acide de la jeune édition portugaise

En janvier, on a retrouvé l'illustratrice portugaise Madalena Matoso avec un nouvel album poétique et drôle, *Avec du temps*, écrit par Isabel Minhós Martins. Aux Éditions Thierry Magnier elle a publié *Mon voisin est un chien* déjà écrit par Isabel Minhós Martins et *Mon chagrin éléphant* de Cécile Roumiguière que vous avez pu découvrir en librairie à la rentrée dernière.

Madalena Matoso est née en 1974 à Lisbonne. Elle étudie la communication visuelle aux Beaux-Arts de Lisbonne, puis passe une année de post-diplôme en design graphique à Barcelone. En 1999, elle fonde Planeta Tangerina, une maison d'édition jeunesse portugaise, avec trois amis : Isabel Minhós Martins, Bernardo P. Carvalho et João Gomes de Abreu. On a voulu en savoir plus !

Vouliez-vous créer dès le début une maison d'édition ou est-ce que cela s'est fait petit à petit, de façon imprévue ?

Madalena Matoso : Nous avons étudié tous les quatre aux Beaux-Arts. Juste après notre diplôme, on a décidé de monter un projet en commun : une revue hebdomadaire pour enfants. Depuis cette époque, nous n'avons jamais arrêté de travailler ensemble. Grâce à la revue, on a appris à travailler en équipe, gagné en efficacité, expérimenté d'autres techniques que celles que nous connaissions. Mais nous voulions une liberté totale : ici, nous avions un client qui influençait certains choix. En 2006, nous avons senti que nous avions besoin de nous poser, de moins travailler dans l'urgence, plus calmement, et de réfléchir davantage à nos projets. Nous n'avions jamais pensé à fonder une maison d'édition. En vérité, nous n'avons jamais eu de plan défini, Planeta Tangerina est née naturellement. Au début, c'était un projet parallèle à notre travail en atelier, une échappatoire, qui n'avait pas la prétention d'être sérieuse. Mais, très vite, nous nous sommes rendu compte que, de fait, quelque chose manquait sur le marché éditorial portugais et que ce ne serait pas un seul livre qui ferait la différence.

Entre toutes vos activités… comment gérez-vous votre temps ?

M M : Aujourd'hui, je le partage entre l'illustration, la création et l'édition. La gestion est difficile mais pas impossible. J'ai de la liberté pour choisir les projets et définir leurs priorités. Plus il y a de choses à faire, plus nous pouvons organiser notre temps de façon profitable.

Comment viennent les idées, les choix éditoriaux de Planeta Tangerina, et de quelle manière travaillez-vous à quatre ?

M M : Inévitablement, le fait d'être tous ici, à travailler dans le même espace, a une influence. Parfois, quand nous déjeunons ou que nous nous arrêtons pour faire une pause, des idées surgissent et en appellent d'autres. Ça donne une sorte d'escalade d'idées entre nous et qui se ressent dans nos productions. Nous avons une grande flexibilité dans le travail, et confiance les uns en les autres. Si l'un d'entre nous est convaincu de la direction que doit prendre un livre, on le laisse faire et il en devient responsable, même si nous ne voyions pas tous les quatre le projet comme ça.

Et pour l'illustration, comment travaillez-vous ? Avec quelles techniques ?

M M : Je travaille dans les bureaux de Planeta Tangerina. Je suis dans une salle avec un ordinateur et une grande table où je peux faire mes collages, de la peinture... J'aime expérimenter ! Dernièrement, j'ai beaucoup utilisé le pochoir, parfois je scanne mes dessins, puis les retouche numériquement, je fais aussi de la sérigraphie, j'ai recours aux tampons, encres, crayons de couleur. Après, je ne peux expliquer pourquoi j'use d'une technique ou d'une autre... J'ai l'impression que quand je travaille sur un livre, il y en a qui s'imposent naturellement. Pour les couleurs, c'est un peu la même chose : parfois, j'en utilise une gamme très réduite, une ou deux, et d'autres fois, beaucoup plus. Je crois que ces options deviennent évidentes et s'imposent d'elles-même à chaque nouveau projet.

Concernant les couleurs, vous intéressez-vous à leur symbolique, à leur présence, ou avez-vous vos propres codes ?

M M : Je ne pense pas aux couleurs comme si elles étaient porteuses de symboles mais graphiquement elles ont un pouvoir énorme, que je qualifierais d'universel. Elles peuvent fonctionner comme élément de narration, comme la bande son d'un film.

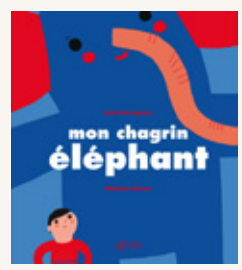
planetatangerina.com

planeta-tangerina.blogspot.fr

Avec du temps
Isabel Minhós Martins, Madalena Matoso
Album - ISBN : 978-2-36474-804-0 – 14,80 €

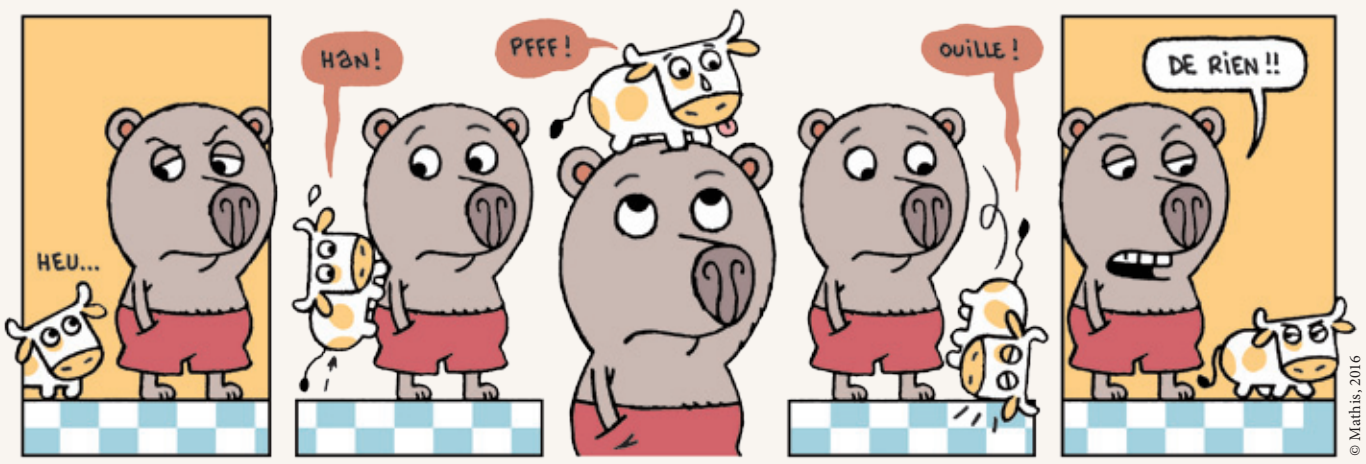
Mon chagrin éléphant
Cécile Roumiguière, Madalena Matoso
Album - ISBN : 978-2-36474-728-9 – 13,90€

Mon voisin est un chien
Isabel Minhós Martins, Madalena Matoso
Album - ISBN : 978-2-84420-823-1 – 12,70 €

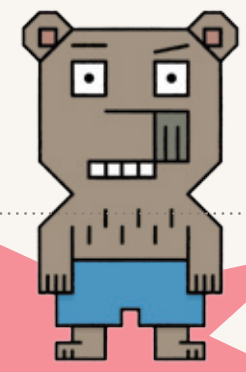


Pour la troisième fois, cette artiste protéiforme vient pimenter notre catalogue. Son nouvel album *Avec du Temps*, initialement publié chez Planeta Tangerina, a remporté le prestigieux Prix de l'Illustration au Portugal en 2014. Cet album aux couleurs vives et au graphisme épuré nous parle d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Avec du temps, les glaces fondent, les fruits mûrissent, les cheveux poussent, les yeux s'habituent à l'obscurité et les enfants grandissent. Autant de changements, parfois imperceptibles, parfois profonds, qui témoignent du temps qui passe et nous entraîne avec lui, mais nous laisse aussi des choses précieuses. Le texte tendre et drôle d'Isabel Minhós Martins est parfaitement porté par les illustrations de Madalena Matoso. Le jeu intense entre motifs détaillés et contreformes en impressionnera plus d'un. La recherche des couleurs, totalement maîtrisée, est ici foisonnante, avec une dominante de jaunes et de bleus denses et percutants, un graphisme ensoleillé. Le 24 février en librairie.

Boris, Mathis



© Mathis, 2016



La Gazette

une publication des Éditions Thierry Magnier
18 rue Séguier, 75006 Paris
www.editions-thierry-magnier.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Thierry Magnier
RÉDACTRICE EN CHEF : Amandine Lefebvre
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Adèle Guihéneuf
ASSISTANTES DE RÉDACTION :
Soazig Le Bail, Camille Gautier, Florie Briand, Charline Vanderpoorte et Sarah Penanhoat
CORRECTION : Clément Chevrier
MAQUETTISTE : welcome@lamaisondavid.fr
IMPRESSION : Oudin Imprimeur

CRÉDITS PHOTOS ET ILLUSTRATIONS :
*page 1 : © Sophie David (Ittiri, Sardaigne) © Studio Lenoir (Gaia Guasti), © Aurore Petit (*Le Trésor du lac des trois chats*)*
*pages 2 & 3 : © Renaud Perrin (*La Source*), © Nicolas Galkowski (*N'y pense plus… *et* Maman, j'ai peur*), © Claude Cachin (*Zone tribale*), © Véronique Figuière (*La Véritable histoire…*), © Atsuko Ishii (*Les Ailes de la Sylphide*), © Amélie Falière (*Roméo sans Juliette*), © Marion Bataille (*Empreinte digitale*)*
*page 4 : © Cruschiform (*Robin des graffs*), © Bruno Gilbert (*Ça déménage au 6B*), © Aurélie Henquin (*La Forêt des totems*), © Julia Wauters (*Les Cousins Karlsson*)*
*page 5 : © Florie Briand (*Histoire du garçon…*), © Nicolas Barrome Forgues (*Prends ta pelle…*), © Mayumi Otero (*Le Jour où on a retrouvé…*), © Marion Bataille (recueils de nouvelles), © Nicole Claveloux (*Quel genre de bisous ?*)*
page 6 : © Anne-Céline Domergue (Agnès Domergue)
*page 7 : © Célestin Forestier (Carole Chaix), © Matthias Malingrëy (*L'École à la casserole*), © Michael Ingledew (Galerie Les Originaux), © Antonin Louchard (Titi, l'impertinent…)*
page 8 : © Madalena Matoso (blog Planeta Tangerina) © Mathis (l'ours pas commode et strip Boris)

Les prix indiqués et les dates de sorties des livres annoncés dans la Gazette ne sont pas contractuels. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés et qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction, même partielle, des textes ou illustrations publiés dans ce numéro est interdite sans autorisation écrite préalable de l'éditeur.
Ne pas jeter sur la voie publique.